http://jesuschristenfrance.fr/saints-bienheureux-et-grandes/article/sainte-madeleine-sophie-barat

Sainte Madeleine-Sophie Barat

- Saints, bienheureux et grandes figures chrétiennes de France -

Date de mise en ligne : vendredi 25 mai 2018

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Sainte Madeleine-Sophie Barat, Vierge et fondatrice de l'Institut : « Soeurs du Sacré-Coeur » (1779-1865)

Une bourguignonne et une femme dotée d'une culture peu commune

Par soeur Monique Luirard

« Madeleine-Sophie est une bourguignonne, née le 13 décembre 1779, dans une famille d'artisans tonneliers. Elle était la dernière de trois enfants. Louis, l'aîné, né en 1768, se destinait à l'Église. Ses projets furent différés par la Révolution. Après bien des difficultés, il fut ordonné prêtre clandestinement en septembre 1795 et entra dans la Compagnie de Jésus, lorsque celle-ci fut rétablie sous la Restauration. La seconde, Marie-Louise, se maria en 1793 : elle eut dix enfants.

Grâce à sa mère qui s'intéressait aux modes culturelles du temps, mais surtout à son frère Louis qui, en attendant d'être ordonné prêtre, était professeur au collège de Joigny, Sophie reçut une éducation exceptionnelle pour une jeune fille de son temps. Elle fut initiée aux matières profanes et religieuses et apprit les langues anciennes et modernes. Commencée à Joigny, sa formation se poursuivit, sous la direction de Louis, à Paris, où elle arriva à l'automne de 1875.

Une femme à la foi vive, une fondatrice

Pieuse, la jeune Sophie, dès l'enfance, décida de se consacrer à Dieu. Sa famille était comme beaucoup à Joigny, janséniste. Sous l'influence de Louis, à l'extrême fin du règne de Louis XVI, Madeleine-Sophie Barat fut profondément marquée par la Révolution, en qui elle vit toujours un régime qui, en désorganisant puis en interdisant le culte, en entravant l'enseignement de la foi et en pourchassant les prêtres, avait voulu attenter aux droits de Dieu. Elle souffrit, comme toute sa famille, du sort réservé à Louis Barat. Après avoir rétracté son serment de fidélité à la Constitution Civile du Clergé en 1792, Louis fut incarcéré à Paris et échappa par miracle à la guillotine, grâce à la chute de Robespierre.

Sous le Directoire, Sophie Barat commença, dans la prière, à envisager une congrégation féminine nouvelle qui, pour honorer le Coeur du Christ et pour diffuser l'amour de Dieu, se consacrerait à l'éducation des jeunes filles. Ce projet prit forme grâce au Père Varin que son frère Louis lui fit rencontrer vers 1800. Joseph Varin lui parla, d'une congrégation récemment fondée, les « Dilette di Jesu », qui avait des objectifs proche des siens.

Le 21 novembre 1800, Sophie Barat prononça à Paris ses premiers voeux. L'année suivante, l'activité apostolique du nouvel institut démarra grâce à l'établissement, à Amiens, d'un premier pensionnat de jeunes filles.

Dès 1804, pour des raisons politiques, la maison d'Amiens se sépara des « Dilette di Jesu ». La même année,

Copyright © Jésus-Christ en France

Madeleine-Sophie Barat avait été désignée comme supérieure des Dames de l'Instruction Chrétienne, nom qui fut celui de la congrégation jusqu'en 1815, puisqu'il était impossible de faire référence au Sacré-Coeur, compris, depuis les guerres de Vendée, comme un symbole contre-révolutionnaire.

La nouvelle congrégation commençant à essaimer, Sophie Barat fut, en 1806, nommée Supérieure Générale, charge qu'elle devait conserver jusqu'à sa mort. Désormais, l'histoire de Madeleine-Sophie se confond avec celle de sa congrégation.

La Fondatrice voyage à travers la France, puis l'Europe. Elle fonde de nouvelles communautés. Elle définit les activités par lesquelles sa congrégation va se manifester dans le monde pour donner corps au désir de découvrir et manifester l'amour du Coeur du Christ. Des pensionnats, des écoles gratuites sont ouverts. Puis des établissements divers adaptés aux besoins du temps ou des sociétés locales sont créés par les Religieuses du Sacré-Coeur. Mère Barat organise aussi l'oeuvre des « retraites », offrant un accompagnement spirituel à des femmes mariées ou non. Pendant toute sa vie, elle mobilise les énergies, soutient les efforts des religieuses par une correspondance géante.

Dès 1818, la Société du Sacré-Coeur fonde hors de France. Philippine Duchesne, canonisée en 1988, part pour les États-Unis. La congrégation est, la même année, appelée en Italie.

Une femme courageuse

Madeleine-Sophie Barat s'est montrée capable d'affronter l'adversité. Des révolutions ou la venue des libéraux en Italie et en Suisse ont provoqué l'expulsion des Religieuses du Sacré-Coeur. Au sein de sa congrégation, la Fondatrice a été aux prises avec une contestation qui s'est manifestée à deux reprises entre 1809 et 1815 et entre 1839 et 1843. Dans les deux cas, les dissensions portaient sur la spiritualité du Sacré-Coeur et sur la forme de vie religieuse que la Mère Barat avait voulu instaurer. Chaque fois, Madeleine-Sophie a fait face, avec simplicité et humilité, tenant dans les épreuves grâce à une prière profondément enracinée en Jésus-Christ, sachant à la fois pardonner et maintenir son oeuvre dans l'esprit des origines.

Une femme ouverte aux besoins de son temps

Attentive à y répondre de son mieux, la Fondatrice du Sacré-Coeur a travaillé à donner aux femmes un rôle de premier plan pour la reconstitution du tissu social. Elle a aussi révélé de remarquables qualités relationnelles, manifestant de l'aisance aussi bien avec les grands de ce monde qu'avec les enfants et leurs familles. Les plus pauvres savaient trouver auprès d'elle accueil et soutien.

Cette femme, qui, dans son adolescence, avait rêvé de la vie du Carmel, sut concilier, au cours de sa longue vie, action et contemplation. Elle a créé une vie apostolique nouvelle fondée sur l'intériorité et l'union au Coeur de Jésus.

Madeleine-Sophie mourut à Paris, dans la maison mère du Boulevard des Invalides, le 25 mai 1865, en la fête de l'Ascension. Elle fut béatifiée en 1925. Longtemps conservée à Bruxelles, rue de l'Abondance, la châsse de Madeleine-Sophie a rejoint Paris le 19 juin 2009. Elle est présente en l'église Saint-François-Xavier dans le VIIe arrondissement. »

Quelques maximes de sainte Madeleine-Sophie Barat

« Consacrer son coeur à Jésus, c'est le consacrer au bonheur. »
« Dieu est un bien qui aime à se répandre. »
« Tout vent conduit au port quand c'est Dieu qui le dirige. »

Copyright © Jésus-Christ en France

« Depuis si longtemps que Dieu frappe à la porte de notre coeur, ne Lui ouvrirons-nous pas ? »
« Les saints sont moins admirables par la sainteté de leur vie, que par leur fidélité à se relever après leurs fautes. »
« Quand on cherche Dieu, on a déjà ce que l'on cherche. »
« Vous êtes faibles, dites-vous ; mais avez-vous mesuré la force de Dieu ? »

Prière à Madeleine-Sophie : la vie religieuse est un don fait à l'Église

Par soeur Bernadette Desfrancs

« Votre vie, Sainte Mère, est un don fait à l'Église, un don qui nous est fait... tout gratuit.
Le don de ce que vous avez accompli, sans aucun doute,
Mais bien plutôt le don de ce que vous êtes.

Les années de vos premières fondations,
Ces années marquées en signe de votre jeunesse, vous nous les donnez :

" avec l'audace créative de vos débuts dans un monde aussi troublé, aussi difficile que le nôtre ;
" avec cette fraîcheur mystique qui vous faisait vibrer à la lecture du Cantique des Cantiques, chercher à la rencontre de votre coeur avec le Coeur du Christ et nous léguer, comme un trésor irremplaçable, ce signe du Coeur ;
" avec votre capacité d'amitié, de ces amitiés chaleureuses et attentives, fidèles et pleines de spontanéité ;
" avec ce rien de fragilité, cette faible apparence de celle que la maladie vient visiter, une certaine peur des responsabilités, et des étonnements devant les petitesses.

Vos longues années de maturité, vous nous en faites don aussi :

" ces années de persévérance dans la visée, au milieu d'organisations et de combats, d'échecs et de retraits, de soucis lancinants, ceux des dettes et des moyens limités ;
" ces années d'ajustements constants. Ajustements :

o aux personnes : 14 000 lettres en font foi,
o à l'histoire, avec ses révolutions et ses évolutions,
o aux pays : l'Europe déjà, qui vous appelait à franchir des frontières.
" le Nouveau Monde où vous auriez aimé rejoindre Philippine à qui vous aviez dit : « Partez »...

Et puis, Dieu a voulu que vous nous donniez aussi les années de votre vieillesse :

celles de l'action de grâce émerveillée
celles de la sagesse qui relativise et pardonne
celles de l'effacement serein permettant à d'autres mains de saisir le flambeau

Tout cela est à nous, un don qui nous est fait
Un don qui m'est fait, gratuitement.
Amen, merci ! »

Site source à consulter

rscj

Copyright © Jésus-Christ en France